

New Europe College – Institut d'études avancées  
&  
Institut des Études Sud-Est Européennes de l'Académie Roumaine  
Revue des Études Sud Est Européennes

*L'empereur hagiographe*  
*Culte des saints et monarchie byzantine*  
*et post-byzantine*



Textes réunis et prescutés par  
Petre Guran

*Image de la couverture I : l'empereur Léon VI dans la coupole centrale du narthex de l'église du monastère de Horezu (photo P. Curan, avec la permission de l'abbesse de Horezu).*

Série des publications RELINK du New Europe College

L'empereur hagiographe  
Copyright © 2001 - Colegiul Noua Europă  
ISBN 973 – 98624 – 6 – 2

# Généalogie et empire. Les Cantacuzène de l'époque byzantine à l'époque ottomane

*Jean Michel CANTACUZÈNE  
Matei CAZACU*

## I. La fin des Cantacuzène de Serbie

Une des pages les plus dramatiques de l'histoire de cette famille a été, sans aucun doute, l'extinction quasi-totale de sa branche vivant en Serbie depuis 1414, date du mariage d'Irène Cantacuzène avec le despote Georges Branković. Parmi les personnages les plus importants de cette famille actifs en Serbie jusqu'à la chute du despotat en 1459 on peut citer les frères d'Irène, Georges Cantacuzène Paléologue et Thomas<sup>1</sup>. Il y eut pourtant un autre Cantacuzène dont nous ignorons le prénom et qui est appelé dans les actes de Raguse simplement «Cathacusinus de Servia» : il remplissait la fonction de «gabelotto» (vraisemblablement fermier des revenus, donc l'équivalent du turc ottoman *ami*) à Novo Brdo avant la première occupation de cette ville par les Ottomans, le 27 juin 1441. Les actes de Raguse indiquent qu'il conserva cette charge très lucrative durant l'intermède ottoman (1441-1444) et aussi après le rétablissement de la domination serbe sur le centre minier (1444-1455)<sup>2</sup>. On sait, en effet, que les mines

---

<sup>1</sup> Thomas était gouverneur de Smederovo en 1439, Georges le deviendra plus tard, en 1456. cf. D. Nicol, *The Byzantine Family of Kantakouzenos (Cantacuzenus) ca. 1100 - 1460*, Dumbarton Oaks, 1968, n° 67 et 70 et p. 178.

<sup>2</sup> C. Jireček, *Staat und Gesellschaft im Mittelalterlichen Serbien*, IV, Vienne, 1919, p. 34.

d'argent d'ici rapportaient en 1439 pas moins de 200.000 ducats par an<sup>3</sup>.

On ignore ce qui est advenu de ce Cantacuzène lors de l'occupation de la ville par Mehmed II en 1455 ; les mémoires du janissaire serbe Konstantin Mihailović d'Ostrovica qui fut fait prisonnier à cette occasion, racontent que les notables de la ville furent décapités et que les autres, vraisemblablement les mineurs, eurent la vie sauve<sup>4</sup>. Quoi qu'il en fut, son fils, appelé dans ces mêmes actes de Raguse «Jagno filius Catacusini de Novo Brdo» remplissait la même fonction que son père en 1461 et 1462<sup>5</sup>. C'est la première mention de ce personnage qui, ensemble avec son frère Georges et un certain Nicolas «Dangiovil» prenaient à ferme à l'été de 1474 l'impôt personnel et l'impôt sur les prisonniers (*ispenge, pengik*) des mines de Kratovo en Serbie et de Siderokapsa en Thessalie<sup>6</sup>. Il s'agissait, à n'en pas douter, d'un des hommes d'affaires et banquiers grecs issu d'une famille impériale comme bon nombre de ses contemporains aristocrates qui ne dédaignaient pas de se mêler de commerce et d'affaires<sup>7</sup>.

Cependant, en 1477, ce Iani (Jean), ensemble avec ses deux frères, Alexios et Georges, quatre (ou huit, selon une autre source) fils et douze petit-fils - donc entre 19 et 23 personnes au total - étaient arrêtés à Novo Brdo, emmenés et exécutés à Istanbul,

---

<sup>3</sup> Idem, *Die Handelsstrassen und Bergwerke von Serbien und Bosnien während des Mittelalters*, Prague, 1916, p. 55-57 ; N. Beldiceanu, *Les actes des premiers sultans conservés dans les manuscrits turcs de la Bibliothèque nationale à Paris*, Paris, La Haye, 1960, 1964. 2 vols.

<sup>4</sup> *Memoiren eines Janitscharen oder Türkische Chronik*, éd. R. Lachmann et alii, Graz, Vienne, Cologne, 1975, p. 112-113. (Slavische Geschichtsschreiber, 8).

<sup>5</sup> C. Jireček, *Die Handelsstrassen*, loc. cit.

<sup>6</sup> Fr. Babinger, *Maometto il Conquistatore e il suo tempo*, Turin, 1957, p. 484-5.

<sup>7</sup> N. Oikonomidès, *Hommes d'affaires grecs et latins à Constantinople (XIIIe-XVe siècles)*, Montréal, Paris, 1979, p. 121. (Conférences Albert-le-Grand, 1977) qui cite *Il libro dei conti di Giacomo Badoer*, éd. V. Dorini et T. Bertelè, Rome, 1956, p. 74, 129.

vraisemblablement sur ordre du sultan Mehmed II. Leurs corps furent enterrés par un Paléologue à Galata, le 16 septembre 1477<sup>8</sup>. Les raisons de ce véritable massacre - unique, croyons-nous, dans l'histoire ottomane par l'acharnement contre une seule famille - sont restées inconnues jusqu'à nos jours. Une série de documents des archives de Venise signalés depuis 1975 par Ivan Božić<sup>9</sup> nous révèlent la vérité. Il s'agit de négociations secrètes entre le grand vizir Mahmud pacha (exécuté en 1474 sur ordre de Mehmed II) et Venise en vue du dépècement de l'Empire ottoman, la cession de Gallipoli et de Rumeli Hissar, ensemble avec la flotte ottomane, aux Vénitiens, et l'installation de Mahmud comme seigneur de la Morée. Jean Cantacuzène était, ensemble avec Alexius (Alessio) Span, seigneur de Drivasto et de Polog, et le gendre de celui-ci, un certain Marin le Hongrois (Marin Hungaro) les intermédiaires et les complices de ces tractations qui devaient leur rapporter des pensions annuelles et des cadeaux importants.

Dans un article publié en 1984<sup>10</sup>, nous avons étudié la généalogie et les alliances de l'historien Laonikos Chalkokondyle (c. 1423 - après 1470) et nous sommes arrivés à la conclusion qu'il gravitait dans le cercle d'intellectuels grecs et turcs formé autour de Mahmud pacha dont il raconte en détail les faits et gestes dans son ouvrage historique. Cette intimité se basait, affirmions-nous, sur la relation de parenté entre les deux hommes : en effet, selon Sphrantzès, la mère de Mahmud (né Michel Angelos ou Angelović, de la famille impériale des Anges, Angeloi) était la cousine germaine d'un Georges

---

<sup>8</sup> D. Nicol, *The Byzantine Family of Kantakouzenos (Cantacuzenus) ca. 1100 - 1460*, Dumbarton Oaks, 1968, p. 227-228, n° 99 ; Ion Mihai Cantacuzino, *O mie de ani în Balkani*, Ed. Albatros, Bucarest 1996, p. 99.

<sup>9</sup> «Kolebanja Mahmud-pase Andjelovica» (Les indécisions de Mahmud pacha Angelovic), in *Prilozi za književnost, jezik, istoriju i folklor*, 41/3-4, (Belgrade, 1975) , p. 159-171.

<sup>10</sup> M. Cazacu, «Les parentés byzantines et ottomanes de l'historien Laonikos Chalkokondyle (c. 1423-c. 1470)», in *Turcica*, XVI (1984), p. 95-114.

Paléologue, que nous avons identifié comme étant Georges Paléologue Cantacuzène, le frère d'Irène Branković dont il a été question plus haut. Ceci nous permettait de relier Mahmud pacha à Jean (Iani) Cantacuzène, avec la précision que le futur grand vizir vivait aussi à Novo Brdo et avait été fait prisonnier en 1439 lorsqu'il fuyait, ensemble avec sa mère, à Smederovo (Sémendria). Et de conclure : « On peut voir en lui [Jean Cantacuzène] un des premiers banquiers chrétiens de la Turcocratie, tout comme ceux qui, selon Chalkokondyle, affermèrent le passage du Danube pour les Turcs en 1462. Sa mise à mort, de concert avec celle de sa nombreuse famille, en 1477, peut être rattachée à l'exécution, trois ans auparavant, de son cousin Mahmud pacha. »<sup>11</sup>.

Même si la généalogie des Cantacuzènes récemment découverte par M. Thierry Ganchou<sup>12</sup> ne confirme pas l'identification entre Georges Paléologue et Georges Paléologue Cantacuzène, son contemporain, les documents vénitiens signalés par Ivan Božić que nous avons consultés en original permettent d'étayer l'hypothèse du lien entre Mahmud et Jean Cantacuzène, avec la précision supplémentaire que la mort de Laonikos Chalkokondyle a dû se produire dans les mêmes circonstances.

\*

Les négociations entre Mahmud pacha et Venise commencent vraisemblablement en 1469, lorsque le dignitaire ottoman, déchu du grand vizirat en 1467 et exilé à Chassköy, près d'Andrinople, venait de recouvrer une partie de la faveur du sultan qui le nommait en juillet 1468 gouverneur de Gallipoli et lui confie le commandement

---

<sup>11</sup> M. Cazacu, art. cit., p. 107.

<sup>12</sup> Il s'agit de Angelus Massarelus, « Dell'imperadori Constantinopolitani », Bibliothèque vaticane, ms. lat. 12127, f. 349v<sup>o</sup>-353, transcription mise à notre disposition par M. Jean Michel Cantacuzène.

de la flotte en 1469<sup>13</sup>. Ceci se passait durant la longue guerre qui mit Venise aux prises avec Mehmed II de 1463 à 1479 et revêtait, évidemment, la dimension d'une haute trahison de la part de l'ancien grand vizir.

La première proposition de Mahmud pacha à Venise a été transmise à la fin de l'année 1469 : en effet, le 3 janvier 1470, le Conseil des Dix répondait à son messager, Alessio Span, l'assurant de son affection et lui promettant de sa part et de ses alliés :

« tuti grandi favori e subsidii pecuniarii e per ogni altra via a nui possibile e far chel summo artifice e la maiestad del re Ferdinando nostri confederati e i altri principi christiani farano queste medesimo. »<sup>14</sup>.

Prudent, le Conseil demandait à Mahmud de prendre contact avec son «capitaneo general da mar» afin que celui-ci lui mette à disposition les moyens financiers nécessaires à son entreprise.

Après cette première prise de contact<sup>15</sup>, l'offre de Mahmud pacha se fit plus précise : le 22 décembre 1470, Venise confirmait à Alessio Span qu'elle acceptait les «châteaux noirs» (Nigra Castella Dardanelli Constantinopolis) et la flotte maritime ottomane en échange d'une pension de 40.000 ducats par an lorsqu'il sera maître de la Morée. A son tour, Alessio Span allait recevoir 10.000 ducats par an.

---

<sup>13</sup> M.C.Sehâbeddin Tekindag, «Mahmud Pasa», in *Islam Ansiklopedisi*, VII, Istanbul, 1957, p. 186. Nous devons la traduction de cet article au regretté Mihai Guboglu ; cf. la traduction abrégée et corrigée de C.H. Imber, *Encyclopédie de l'Islam*, VI, 1986, p. 67-70 ; A. Popovic, «La biographie de Grand Vizir Mahmûd Pasa "Adnî, entre la «turcologie» et la «balkanologie», in *Mélanges offerts à Louis Bazin par ses disciples, collègues et amis*, Paris, 1992, p. 227-229.

<sup>14</sup> Venise, Archivio di stato, Consiglio dei Dieci, Misti, XVII, f. 113 v°.

<sup>15</sup> En 1469, un certain «Macumet bey, flambolarius Angelocastri» fils d'un certain «Famianus» (Emin ?), «olim domini Salonichi», entrait en tractations avec Venise à laquelle il demandait le sangiak de Morée et offrait Corinthe, Calavryta et Muchlion. Il semble qu'il s'agissait d'un autre personnage que Mahmud pacha.

Trois ans plus tard, le 12 avril 1473, le même Conseil répondait à Leonardo Boldù, capitaine de Scutari et provéditeur de l'Albanie, lui confirmant réception de sa lettre du 18 mars dans laquelle celui-ci résumait ses conversations avec «Iana Catacusino». Ce dernier devait aller ensemble avec Alessio Span à Constantinople pour conférer avec Mahmud pacha et revenir, «tuti do o l'uno de loro », après sept semaines pour lui communiquer les nouvelles de ce dernier. Le Conseil réclamait plus de précisions de la part du pacha - qui avait entre temps retrouvé la faveur du sultan - et lui envoyait à cet effet des lettres patentes :

« in le qual se contien tute le soprascripte promission  
nostre facte cussi a Mahumut Bassa, come agli trei  
ciascaduno da persi. »<sup>16</sup>.

Les quatre lettres patentes se trouvent copiées dans les registres du Conseil des Dix<sup>17</sup>. Celle en faveur de Mahmud pacha rappelle les prétentions de celui-ci - la Morée et 40.000 ducats par an - mais ajoute un élément nouveau : dans le cas où Mahmud attaquerait Constantinople et s'emparerait de la ville avec l'aide de Venise, celle-ci se réservait pour elle la Morée, Négrepont (Eubée), Mitylène (Lesbos) et toutes les îles en dehors du détroit des Dardanelles :

« Ma perche havemo consyderado le mutation de le  
condition del tempo et dele cosse acoche la sua Illustrissima  
Signoria [= Mahmud pacha] perfectamente intenda l'animo  
et intention nostra verso ley, la qual non poria esser meglior,  
ne piu benivola et amichi, dicemo et cum el nostro Consejo  
di X cum la conta gli promettemo che aspirando la  
Excellentia sua a piu alta et gloriosa imprexa et stato et  
assaltando la cita et l'imperio de Constantinopoli et dominio  
del turcho de qua dal streto nuy saremo cum l'armata nostra  
et cum tutti nostri favori et presidii pecuniarii et tuti altri in

<sup>16</sup> Venise, Archivio di stato, Consiglio dei Dieci, Misti, XVII, f. 180v°-181v°.

<sup>17</sup> Ibidem, Consiglio dei Dieci, Misti, XVIII, f. 5-6.



suo adiuto a mantenerlo et conservarlo in esso stato. Remanendo ala Signoria nostra la Amorea, Negroponte, Metelino et tute l'isole fuori del stretto. Et occupando la Illustrissima Signoria Sua i castelli del Dardanello si che l'armata nostra possi passar suxo subito que la manderemo in suo favor et adiuto fino dove sara bisogno ».

On voit donc que les projets de 1472-3 dépassaient de loin ceux de 1469-1470, une escalade en rapport avec le retour en grâce de Mahmud pacha qui avait été admis au divan impérial depuis le 27 août 1472. Il s'agissait maintenant ni plus ni moins que de la domination de Constantinople et de l'Empire ottoman d'Europe et d'Asie mineure à l'exception de la Morée et des îles de la Méditerranée orientale.

Les trois intermédiaires - Jean Cantacuzène, Alessio Span et Marin le Hongrois - n'étaient pas oubliés non plus : Venise leur promettait un revenu annuel de respectivement 4000, 1000 et deux cents ducats. On voit que c'est Jean Cantacuzène qui avait pris la conduite des opérations, vu que sa pension était la plus élevée des toutes. S'y ajoutaient des somptueux cadeaux. Par l'intermédiaire de Marin le Hongrois, le doge et le Conseil des Dix envoyaient à Leonardo Boldù, le provéditeur de l'Albanie, « brachia XXXII damaschini cremesini divisi in duo capicia. Item brachia XII scarlati rosati divisi similiter in duo capicia que donari volumus suprascripto lane Catacusino et Magnifico domino Alexio Spano, videlicet unicuique eorum brachia XVI damaschini et brachia sex scarlati ». Enfin, Marin le Hongrois devait recevoir 34 ducats d'or.

Le moment de la rébellion de Mahmud pacha coïncidait avec la mise en marche de la coalition d'Uzun Hassan, le seigneur turcoman du Mouton Blanc, avec Venise, la Hongrie et la Moldavie d'Etienne le Grand<sup>18</sup>. Mais Jean Cantacuzène et Alessio Spano ne trouvèrent plus Mahmud pacha à Constantinople. En effet, il commandait l'armée

<sup>18</sup> Voir S. Papacostea, «La politique externe de la Moldavie à l'époque d'Etienne le Grand : points de repère», in *Revue roumaine d'histoire*, XIV (1975), p. 423-440.

ottomane qui s'était mise en marche en Asie Mineure où elle battit Uzun Hassan le 11 août 1473. Au retour de campagne, Mahmud pacha tomba à nouveau en disgrâce et finalement fut exécuté en secret sur ordre du sultan le 18 juillet 1474<sup>19</sup>.

Le 23 mai 1474, le doge et le Conseil des Dix adressaient une dernière lettre à Alessio Span et à Jean Cantacuzène en réponse à leur missive du 4 avril : Mahmud pacha était à nouveau « privato de la gratia del signor turco », donc il n'était plus question de coup d'Etat. Venise acceptait d'accueillir Mahmud comme réfugié sur son territoire, mais au cas où le sultan allait lui accorder à nouveau une dignité dans une des quatre régions mentionnées par la lettre - Gallipoli, l'Albanie, ou deux autres non-précisées - elle était prête à continuer la collaboration avec lui.

La mort inattendue de Mahmud mit fin à tous ces projets et il semble probable, à la lumière des documents présentés ici, de la mettre en rapport avec la découverte de ses négociations avec Venise. L'énormité de la trahison - Mahmud pacha était l'homme le plus populaire de l'Empire - a semble-t-il joué dans la décision du sultan de ne pas la mentionner ouvertement. Les contemporains n'ont rien su, la preuve étant les différents bruits qui ont circulé sur les raisons de Mehmed II de faire périr son plus proche collaborateur.

Quant aux complices de Mahmud, ils eurent un sort différent : Alessio Spano et son gendre eurent la vie sauve, car ils vivaient en territoire albanais soumis à Venise : Drivasto fut conquise en 1478, tout comme Scutari et Kroja, mais Spano avait fui à temps et vécut encore 17 ans (+ 1495)<sup>20</sup>. Jean Cantacuzène connut encore trois ans

---

<sup>19</sup> Voir les détails que donne Angiolello, *Historia turchesca (1300-1514)*, éd. I. Ursu, Bucarest, 1909, p. 62-3 ; Fr. Babinger, *op. cit.*, p. 352 et suiv.

<sup>20</sup> Voir Du Cange, *Familiae augustae byzantinae*, Paris, 1680, p. 351 ; C. Jireček, *Staat und Gesellschaft*, IV, Vienne, 1919, p. 45. En 1454, Alessio Span était voïévode du despote Georges Branković à Novo Brdo, ce qui explique ses liens avec Jean Cantacuzène et, vraisemblablement, aussi avec Mahmud pacha qui y avait habité avant 1439. Voir aussi Fr. Babinger, *Das Ende der Arianiten*, Munich, 1960, p. 88 ; Idem, *Johannes Darius (1414-1494), Sachwalter Venedigs in Morgenland, und sein griechischer Umkreis*, Munich, 1961, p. 58-70.

de grâce, mais périt en 1477 entraînant dans sa chute toute sa famille proche et les descendants jusqu'à la troisième génération.

Reste à dire un mot sur Laonikos Chalkokondyle : une analyse de son ouvrage historique nous a fait supposer qu'il est mort ou a déposé sa plume aux alentours de 1470 ou peu après. À la lumière de ce qui vient d'être dit, il devait être lui aussi impliqué dans les projets de Mahmud pacha, car voici ce qu'il écrivait au début de son livre :

« Et, d'une part, grande est la gloire [de la langue grecque] présentement, mais, d'autre part, plus grande sera-t-elle encore, oui, quand un empereur hellène en personne et ceux de sa souche qui seront empereurs sur les enfants des Hellènes, réunis ensemble, seront régis selon leurs coutumes, pour leur plus grand bien et avec un pouvoir très grand sur les autres. »<sup>21</sup>.

Ne pourrait-on pas interpréter ces paroles comme l'expression d'un espoir qui avait pris corps entre 1469 et 1473 dans l'entourage immédiat de Mahmud pacha, ce chrétien converti à l'Islam qui avait gardé des relations avec tant de ses compatriotes, grecs et serbes, au point de rêver à la résurrection de l'Empire chrétien ?

#### Annexe

1473, 13 avril. - Lettres patentes du doge de Venise en faveur de Jean (Jana) Cantacuzène.

#### Patentes

*Nicolaus Tronus Dei gratia dux Venetiarum, etc. Universis et singulis ad quos presentes advenerint. Notum esse volumus che havendo effecto la materia che per mecanita et interposition de lo Egregio Jana Catacusino se*

---

<sup>21</sup> Laonikos Chalkokondyle, *Historiarum demonstrationes...*, éd. E. Darko, I, Budapest, 1922, p. 2.

*tracta et practicha fra la nostra Signoria et lo Illustrissimo Signor Maumuth Bassa per ruina et exterminio del stado del turcho havemo facto promettere al prefato Jana per el nobel homo Lunardo Boldù, Conte et Capitanio nostro de Scutari et provededor de l'Albania. et cusi per tenor de le presente cum el nostro Conseio di X cum la conta gli promettemo dar ducati llll millia de provision al anno, o tante possession che li rendi i dicti ducati llll m. per luy, suo figliuoli et heredi in perpetuus havendo execution la materia come e sopradito. In quorum fidem, robur et evidentiam pleniorum praesentes nostras patentes litteras fieri iussimus et bulla nostra plumbea pendente muniri.*

*Date in nostro ducali palati die XIII Aprilis, Indictione VI, MCCCCLXXIII.*

Copie, Venise, Archivio di Stato, Consiglio dei Dieci, Misti, XVIII, f. 5.

## **II. Les ascendants de Michel «Seitanoglou» pendu à Anchialos en 1578.**

Publiée en 1977 par Peter Schreiner<sup>22</sup>, l'existence d'un Michel Cantacuzène, mort de la peste à Constantinople en 1522, et enterré au cimetière du Patriarcat, a relancé les recherches sur les ascendants de Michel Cantacuzène, dit Seitanoglou, mort étranglé par le Turc en 1578 à Anchialos<sup>23</sup>. Nous avons montré<sup>24</sup> que Michel (+1522) était très vraisemblablement le grand père de Michel «Seitanoglou» (+ 1578), le maillon intermédiaire étant Démètre, mort âgé au Mont

---

<sup>22</sup> Peter Schreiner, *Die byzantinischen Kleinchroniken*, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaft . 1 Teil , Wien, 1975, p.670 ; 2 Teil , Wien, 1977, p.562.

<sup>23</sup> Stefan Gerlach dess Aeltern , *Tage-Buch*, Frankfurt am Main, 1674 , p.46.

<sup>24</sup> Jean Michel Cantacuzène, *Mille ans dans les Balkans, Chronique des Cantacuzène dans la tourmente des siècles*, Ed. Christian , Paris 1992, chap. V, p. 106-110.

Athos en 1574, après avoir contribué à sauver les églises de Constantinople de la destruction, en compagnie de Xenakes «vers 1540 « écrivions nous<sup>25</sup>, et plus précisément en 1536 pouvons nous écrire ici<sup>26</sup>. Le point commun entre ces trois personnes, est qu'elles étaient toutes trois intimes du Patriarcat grec de Constantinople<sup>27</sup> et, en ce qui concerne les deux Michel, en relation «d'affaires» avec la Moldavie<sup>28</sup>.

Pour relier ce «groupe du Patriarcat grec» vivant sous l'Empire ottoman, à ceux des Cantacuzènes existant dans l'Empire de Byzance jusqu'à la fin de mai 1453, il existe un élément évident dans l'épithaphe découverte par P.Schreiner<sup>29</sup> : «*Le seigneur Michel Cantacuzène, fils du Grand Domestique, honneur des grecs par la parole et par les faits, a payé sa dette le mercredi 25 juin 1522 est mort de la peste bubonique et enterré à Sainte Paraschive*» qui a aussitôt été utilisé<sup>30</sup> : ce Michel (+1522), était le fils du *Grand Domestique* Andronic Paléologue Cantacuzène, mort à la chute de Constantinople, soit les armes à la main, soit exécuté par le Turc selon les récits, ainsi que le discute M.Th. Ganchou<sup>31</sup>. L'intéressant est que Andronic avait au moins trois fils, l'aîné marié à la fille du Grand Amiral Notaras, étant exécuté avec son beau-père ; les deux plus jeunes ont des âges et des

---

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> Philippus Cyprius, *Magna Ecclesiae Constantinopolitanae chronicon*, Leipzig & Francfurt Joh. Christian Wohlfart, 1684, p. 394.

<sup>27</sup> Jean Michel Cantacuzène, *Mille ans dans les Balkans*, loc. cit.

<sup>28</sup> Ion Mihai Cantacuzino, *O mie de ani în Balkani*, Ed. Albatros, Bucarest 1996, cap.V, p.108.

<sup>29</sup> Peter Schreiner, *Die byzantinischen Kleinchroniken*, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaft, 1 Teil, Wien, 1975, p. 670 ; 2 Teil, Wien, 1977, p. 562.

<sup>30</sup> Mihai D. Sturdza, *Grandes Familles de Grèce, d'Albanie et de Constantinople, Dictionnaire historique et généalogique*, chez l'Auteur, Paris, 1983, entrée : Cantacuzène.

<sup>31</sup> Thierry Ganchou, « Sur quelques erreurs relatives aux derniers défenseurs de Constantinople », in *Thesaurismata*, Tome 25, p.61-82, Venise 1995.

sorts incertains, bien que des écrits les disent également exécutés, ou ne les mentionnent même pas, sans doute en raison de leur jeunesse.

Nous avons écrit<sup>32</sup> et *persistons ici*, qu'un des jeunes enfants d'Andronic (c.a.d. : Michel +1522) avait très bien pu traverser caché la catastrophe de mai 1453, et réapparaître en tant que fils du Grand Domestique uniquement à sa mort, intervenue dans sa 70e année ou plus. Un tel cas s'est déjà produit au XVIII<sup>e</sup> siècle, y compris avec le témoignage erroné d'un témoin oculaire. Lorsque Constantin Brancovan a été exécuté avec ses enfants à Constantinople le 15 août 1714, le voyageur français Aubry de la Motraye était *présent*; voici son témoignage publié peu après<sup>33</sup> :

« le Grand Seigneur se rendit à un de ses kiosques sur le bord de la mer ; et s'étant fait amener le Prince de Valachie avec ses deux fils, son Gendre et son Maître d'Hotel, détenus en prison depuis deux mois pour les accusations que j'ai marquées ailleurs, il ordonna qu'ils fussent décapitez sur une petite place qui règne devant le kioske: ce qui fut exécuté sous ses yeux en la manière suivante et en moins d'un demi quart d'heure. »

Or ceci est erroné car Brancovan a été exécuté avec ses quatre fils et son Trésorier (ce qui fait en tout 6 personnes décapitées et non pas 5 comme indiqué par La Motraye ! ). Rappelons qu'en outre un bébé (petit fils) caché en a réchappé, ce qui s'est su bien plus tard, et a permis à la lignée de subsister jusqu'au 19e siècle, le nom se perpétuant ensuite par adoption.

Ceci étant, on a remarqué qu'à la fin du 15<sup>e</sup> siècle, il existait un autre «Domestikos» mais au Patriarcat celui-là<sup>34</sup>, qui s'appelait

---

<sup>32</sup> Jean Michel Cantacuzène, *Mille Ans dans les Balkans*, loc. cit.

<sup>33</sup> Voyages du Sieur Aubry de La Motraye en Europe,..., 2 vol , T. Johnson & Van Duren, La Haye, 1727, vol. II, p.212.

<sup>34</sup> Petre Ș. Năsturel, « De la Cantacuzinii Bizanțului la Cantacuzinii Turcocației și ai Țărilor Române », in : *Arhiva Genealogică*, I (VI) 1-2 , Iași, 1994 , p. 170-175.

Démètre «Sektanis» Cantacuzène, fils du célèbre Georges «Sachataï», défenseur de Smederevo et, au demeurant, frère du Grand Domestique Andronic, tous deux étant les fils de Théodore(+1410), oncle de l'Empereur Manuel qui l'avait envoyé quérir des secours en France en 1397<sup>35</sup>. Donc si Michel (+1522) était le fils de ce Démètre du Patriarcat, une cohérence «Patriarcat» était retrouvée vers l'amont, en même temps qu'une lignée avec la consonnance des surnoms : «Sachataï», «Sektanis», «Seitan-oglou»<sup>36</sup>.

On a donc deux voies possibles : elles partent toutes deux de Théodore (1410), pour aboutir à Michel (+1522) et à son petit fils Michel (+1578), mais l'une des voies passe par le Grand Domestique Andronic, l'autre passe par son neveu Démètre, Domestikos du Patriarcat.

Sur ces entrefaites, M.Th.Ganchou<sup>37</sup> nous procure très aimablement une copie de documents inédits de la Bibliothèque Vaticane<sup>38</sup>, signalés au détour d'une phrase par Nicol<sup>39</sup>. Ces documents, un manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle de Angelus Massarelus<sup>40</sup>,

---

<sup>35</sup> Erich Trapp, *Prosopographisches Lexicon der Paleologenzeit*, 5.Faszikel, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaft, Wien, 1981. *Vide* : Andronic, Megas Domestikos, n° 10957 ; Georges, Archonte à Smederevo, n° 10959 ; Démètre «Sektanis», Domestikos de la Megale Ekklesia, n° 10963 ; Theodore, Sénateur à Constantinople, n° 10966.

<sup>36</sup> Petre Ș. Năsturel, « De la Cantacuzinii Bizanțului la Cantacuzinii Turcocrăției și ai Țărilor Române », in : *Arhiva Genealogică*, I (VI) 1-2, Iași, 1994, p.170-175.

<sup>37</sup> Thierry Ganchou, « Sur quelques erreurs relatives aux derniers défenseurs de Constantinople », in *Thesaurismata*, Tome 25, p.61-82, Venise 1995.

<sup>38</sup> Angelus Massarelus, *Dell'Imperadori Constantinopolitani*, in : *Codex Vaticanus Latinus*, n° 12127, fol. 349v.-353.

<sup>39</sup> Donald M. Nicol, *Introduction*, p.XVII, in: Theodore Spandounes, *The origin of the ottoman emperors*, Cambridge Univ. Press, 1997.

<sup>40</sup> Ion Mihai Cantacuzino, « Noi surprize în ascendența imperială a lui Seitanoglou », in: *Actele celui de-al IX-lea Simpozion de Studii Genealogice*, Iași, mai 1998, à paraître dans *Arhiva Genealogică*, Ed. Academiei Române, 1999.

sont d'un intérêt considérable pour cette étude puisqu'ils donnent la descendance de Théodore (1410) sur 4 générations, par les hommes et par les femmes. Tout ce qu'on savait auparavant par l'étude de V.Laurent<sup>41</sup> et par le Lexique prosopographique du temps des Paléologues<sup>42</sup> est confirmé avec de nombreuses précisions, y compris l'existence de « quelques fils chez Andronic que le Turc a tués, et une fille qu'il a épousée ». Mais il n'y a dans ces documents aucune trace d'un quelconque Michel... Donc Michel (+1522) ne peut pas être le fils de Démètre dont les enfants sont nomément désignés par Massarelus : «Andronic, Manuel, Théodora, Maria.». Michel peut par contre très bien être un fils d'Andronic, réchappé du massacre de 1453, même avec ces nouvelles données.

Ce qui frappe dans la généalogie donnée par Massarelus, c'est qu'il n'y est question d'aucun Cantacuzène vivant à Constantinople sous les Ottomans, comme par exemple Antoine (+1575) et son fils Georges, 'ornements' du Patriarcat<sup>43</sup>, dont tous les contemporains admettaient aussi la noble ascendance byzantine. La rupture de 1453 a été très nette, les informations n'ont plus circulé pendant des décennies entre ceux qui avaient émigré et ceux qui étaient restés sous les Ottomans. Ce phénomène s'est produit récemment, entre ceux restés au delà et en deça du « rideau de fer » : les informations généalogiques (décès, naissances mariages) n'ont pas circulé pendant 50 ans, et ont donné lieu à de singulières surprises à partir de 1990, telle l'existence d'une dame Marina Cantacuzène, née à Leningrad en 1924, vivant aujourd'hui à Moscou (sous son nom de femme mariée), et dont l'existence même était ignorée, et pour cause : son

---

<sup>41</sup> V.Laurent, « Alliances et filiations des Cantacuzènes au XVème s. », in: *Revue des Études Byzantines*, Tome IX, 1952, p. 64-105.

<sup>42</sup> Erich Trapp, *Prosopographisches Lexicon der Palaiologenzeit*, 5. Faszikel, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaft, Wien, 1981. *Vide* : Andronic, Megas Domestikos, n° 10957 ; Georges, Arconte à Smederevo, n° 10959 ; Démètre «Sektanis», Domestikos de la Mégalè Ekklésia, n° 10963 ; Theodore, Sénateur à Constantinople, n° 10966.

<sup>43</sup> Stefan Gerlach dess Aeltern, *Tage-Buch*, Frankfurt am Main, 1674, p.46.



père Georges né en 1890 était marqué «disparu en 1918» dans toutes les généalogies de cette famille<sup>44</sup>, alors qu'il a été arrêté en 1924, relâché puis arrêté de nouveau lors de l'affaire Kirov et déporté en Sibirie en 1938, où il est mort au goulag en 1943.

Pour toutes ces raisons, nous considérons comme a présent établi avec une grande vraisemblance, le fait que Michel «Seitanoglou» (+1578) est l'arrière-petit fils du Grand Domestique Andronic (+1453), motif pour lequel il a donné ce nom à son propre fils Andronic (1553-1601).

---

<sup>44</sup> Jean Michel Cantacuzène, *Mille ans dans les Balkans*, p.446: Tab. généal. VIII, 25<sup>ème</sup> gén., Georges né en 1890 est indiqué comme étant mort en 1918, ce qui est faux et n'a été révélé qu'en 1999!